

FAUT-IL CONTEXTUALISER LES MANUELS ?

Évelyne Bérard

Université de Franche-Comté CLA – BCLE Athènes

Les travaux du Conseil de l'Europe dans les années 1970, et le mouvement engagé qui consiste à prendre mieux en compte les besoins des apprenants, à construire des cursus adaptés à des situations d'enseignement précises, ne peuvent qu'aboutir à une remise en cause des méthodes audiovisuelles universalistes. Une tendance se fait jour, liée également au développement du français sur objectifs spécifiques, qui consiste à estimer que seul un matériel conçu pour un public dont on aura défini les besoins et cerné les caractéristiques pourra être efficace. Cette option méthodologique peut aller jusqu'à l'élaboration de matériel didactique au jour le jour à partir de documents et d'activités qui permet à l'enseignant d'être en prise directe sur la réalité d'un groupe d'apprenants. Vingt ans après, il est clair que les manuels universalistes n'ont pas disparu, mais il y a eu de nombreuses tentatives d'élaboration de manuels contextualisés ou adaptés à une situation.

LES MOTIVATIONS

Lorsqu'on s'interroge sur les motivations qui ont amené une équipe d'enseignants, une institution ou une maison d'édition à créer un manuel dans une situation particulière, l'aspect économique est souvent cité : en effet le coût d'un manuel fabriqué en France est dans certains pays un obstacle à sa diffusion. Dans ce cas, la fabrication du manuel se fait dans le pays en utilisant les ressources locales pour l'impression des manuels (Cap Vert, Pérou, Sierra Leone...). L'élaboration des contenus du manuel, des supports utilisés (dessins, photos,...) est alors confiée à une équipe sur place (enseignants, attachés linguistiques) et intègre parfois l'appui de spécialistes de centres de français langue étrangère. Mais les motivations ne sont pas toujours d'ordre économique, la décision d'élaborer un matériel spécifique peut résulter d'une analyse d'une situation d'enseignement : telle ou telle méthode universaliste n'a pas donné les résultats escomptés, des raisons institutionnelles peuvent imposer l'utilisation d'un manuel propre à un pays, une institution souhaite avoir son propre matériel pour se différencier d'autres institutions ou parce que cette démarche d'élaboration correspond à un projet innovant et formateur.

L'UTILISATION DE LA LANGUE MATERNELLE

Quand on utilise le terme « contextualisé », il s'agit en fait soit d'une méthode universaliste adaptée à un pays donné, soit d'un matériel entièrement créé pour un pays ou un public.

Certaines des caractéristiques sont parfois communes aux deux types de manuels. L'adaptation de méthodes universalistes consiste dans la plupart des cas à donner les consignes de travail en langue maternelle en les explicitant, à traduire des éléments de lexique et parfois à fournir des informations sur la langue étrangère en langue maternelle. L'objectif de ces démarches est d'abord de sécuriser l'apprenant face à un manuel dans lequel il n'a aucun moyen de pénétrer lorsqu'il est débutant complet et si l'existence du lexique bilingue n'est pas nécessairement rentable sur le plan de l'apprentissage, l'explicitation des consignes est un point clé qui fait que l'apprenant peut exercer son activité en sachant ce qui lui est demandé et savoir à tout moment ce qu'il fait. Cette perspective est développée dans certains manuels (*Bienvenue 1* par exemple, adaptation pour l'Égypte, *Visa pour le français*, méthode pour les pays du Golfe) comme un cadre général qui fournit à l'apprenant des repères constants sur les objectifs, les supports, les consignes et les évaluations.

LA RÉALITÉ DE L'APPRENANT

Le deuxième point fort des matériels adaptés ou conçus spécifiquement pour un public touche à un ensemble qui pourrait être défini comme l'intégration de la culture des apprenants ou de la réalité des apprenants ; cette problématique peut être traitée soit dans une relation duelle : personnages français/personnages issus de la culture étrangère et comparaison des cultures (*Visa pour le français*), soit dans une approche qui part complètement pour des débutants de la réalité des apprenants (*Bonjour pour le français/ Cap Vert*) et, dans ce cas, il s'agit plus d'un traitement thématique des aspects socioculturels lié à ce que les apprenants connaissent : les thèmes traités dans le manuel de français sont des thèmes familiers aux élèves : l'émigration, l'eau, etc.

Ce faisceau de démarches vise toujours à traiter de la relation à l'altérité à partir de ce qui est connu de l'apprenant, et dans ce domaine, il semble que les réflexions sur l'intégration de la culture à l'apprentissage de la langue aient eu un effet sur les manuels.

LES OPTIONS MÉTHODOLOGIQUES

Certaines méthodes élaborées spécifiquement pour un public proposent soit au niveau des aptitudes traitées, soit au niveau des domaines d'utilisation de la langue, des approches particulières. Nous prendrons comme exemple le français des relations amicales qui, en fonction du public défini (Instituts français en Allemagne), propose un travail sur un domaine limité et fait acquérir

aux apprenants une compétence restreinte. C'est également le cas de *Sciences et communication*, méthode conçue pour le Vietnam pour des apprenants adultes professionnels, qui introduit dès le début de l'apprentissage une approche discursive particulière pour amener les apprenants à maîtriser cette dimension de la communication.

Cependant, les méthodes contextualisées n'offrent pas vraiment une approche méthodologique spécifique.

LE COUT D'UN PROJET

En fait, s'interroger sur le cout d'un manuel contextualisé revient à s'interroger sur la problématique et sur la validité de la démarche. Le cout d'un projet de ce type peut se faire à deux niveaux : cout de fabrication du manuel et cout de l'élaboration.

Pour les manuels adaptés, la base même du matériel étant déjà réalisée, il s'agit souvent d'associer à l'équipe d'auteurs une ou plusieurs personnes qui connaissent suffisamment la réalité locale d'utilisation de la méthode pour apporter les modifications et les compléments qui rendront le matériel plus accessible aux apprenants. Cela entraînera un cout de fabrication qui se règle parfois dans le cadre d'une coédition.

Pour les manuels entièrement élaborés pour une situation donnée, le cout de l'élaboration est à mettre en relation avec la stratégie choisie pour réaliser le projet et pour mettre en place l'équipe qui assumera le projet. Il y a plusieurs cas de figures quant à la constitution d'une équipe qui peuvent être ramenés à deux :

1. équipe mixte : experts locaux et experts français, soit dans le cadre d'une maison d'édition, soit dans le cadre d'une collaboration entre institutions (université, ministère de l'Éducation) ;
2. équipe française : des concepteurs français ayant une bonne connaissance d'un pays et s'appuyant sur des informations fournies par des professeurs localement.

Nous n'avons pas envisagé l'hypothèse d'un auteur seul, car c'est un cas de figure très rare. Dans le premier cas, qui semble *a priori* garant d'apports multiples et que nous avons vu fonctionner pour plusieurs projets (Cameroun, Vietnam, Thaïlande), il y a sans doute un cout humain important : ce type de fonctionnement implique que l'équipe se mette d'accord sur plusieurs éléments de base : conception de la langue enseignée, traitements des aspects socioculturels, conception méthodologique... Cette négociation qui fonde la base du matériel didactique peut être perçue comme une phase non productive, mais elle est incontournable pour que tous les partenaires soient engagés sur des objectifs communs.

Il conviendrait également d'intégrer dans la réalisation d'un matériel la dimension formative : soit les auteurs se forment en élaborant du matériel, soit l'activité d'élaboration est accompagnée d'opérations de formation qui permettent aux enseignants d'intégrer un changement didactique.

LES PERSPECTIVES

Il n'y a pas eu à notre connaissance d'évaluation des performances de manuel contextualisé par rapport à une méthode universaliste, cependant certains constats sont présents en arrière-fond des perspectives que l'on peut tracer :

- certains projets ou produits contextualisés nous ont fait douter parfois de l'utilité de « réinventer la roue » ;
- la disparition du manuel pour le remplacer par un ensemble de supports organisés par l'enseignant ne semble pas viable dans certaines situations : le fait que les élèves disposent d'un manuel représente au contraire un progrès ; la mise en place de ces pratiques n'est possible qu'à certaines conditions : documents et activités disponibles, temps d'élaboration intégré dans les horaires de travail des enseignants ;
- l'enseignement d'une langue étrangère, dans de nombreux pays, ne peut se concevoir actuellement sans l'intégration des médias et des technologies nouvelles ;
- une activité d'élaboration de matériel didactique est difficilement concevable dans un cadre individuel.

À partir de ces constats, quelle forme pourrait prendre le manuel futur ? Il pourrait être élaboré à partir d'une banque de données incluant des supports diversifiés, mis au point par des groupements d'institutions, des centres de recherche (pour les aspects technologiques), des équipes d'enseignants, des éditeurs. Les documents et activités seraient classés non pas uniquement en termes de contenus mais aussi en référence aux activités d'apprentissage qu'ils permettraient. Cet ensemble constituerait alors la base d'une méthode dans une proportion allant de 50 à 80 % ; le choix des activités, leur agencement serait alors confié à des enseignants-concepteurs ayant l'expérience d'un terrain précis et la connaissance de tel ou tel type de public.

ENFIN, POURQUOI NE PAS RÊVER UN PEU...

Est-il totalement irréaliste de croire que dans un avenir proche l'enseignant de langue étrangère constituera son matériel didactique à partir de documents écrits, sonores, vidéo, informatiques, puisés dans un centre de ressources avec lequel il serait en liaison dans sa classe en fonction du groupe d'apprenants ? Chaque enseignant pourrait aussi enrichir le centre de ressources avec ses propres documents ; ses compétences et sa formation seraient alors tournées vers la gestion du support facilitant l'apprentissage, vers l'évaluation et vers l'utilisation de ressources diversifiées. Le manuel dans cette perspective deviendrait alors la « trace » des activités d'apprentissage réalisées par l'apprenant individuellement ou dans un groupe. Ce serait alors comme un patchwork, produit original pour un groupe donné, reflétant fidèlement ce qu'est tout apprentissage d'une langue étrangère comme processus qui même lorsqu'il se réalise au sein d'un groupe reste toujours une expérience individuelle et unique.